

ARCHIVES

DU DIOCÈSE

DE LUÇON

BULLETIN D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

ET D'ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE

Paraissant tous les trois mois

SOMMAIRE

- I. CHRONIQUES PAROISSIALES : Canton de Fontenay (suite) ;
Pissotte : Chap. V : Notes et pièces justificatives, Ad. POIRIER.
- II. BIOGRAPHIES : Martyrs vendéens.
Jean-Baptiste Trimoreau (suite), P. BOUTIN.
- III. MÉLANGES : La renaissance religieuse en Vendée au début
du xix^e siècle, abbé L. Hillériteau.

LUÇON

IMPRIMERIE H. HEZKAD

1940

Abonnement aux ARCHIVES

Vendée et départements limitrophes 13 fr.

Départements non limitrophes 14 fr.

A envoyer à M. le Chancelier, Evêché de Luçon (Compte
courant n° 7.160. Bureau de chèques postaux Nantes).

REDACTION

Pour tout ce qui concerne la rédaction, s'adresser à : M. l'abbé
Poirier, professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest,
3, rue Rabelais, Angers (Maine-et-Loire).

Désormais un fascicule sera consacré à chacune des séries
(Chroniques Paroissiales, Biographies Mélanges).

cour ordinaire de Poitiers entre Messire Pierre Girardeau, curé de Pissot, d'une part, et Maistre Jehan Brisson, seigneur des Grandes Dixmes dud. Pissot, demandeur et complaignant pour raison desd. dixmes de lad. paroisse, où led. Girardeau avoit formé complaincte contre led. Brisson pour la cessation du payement de trente boisseaux de mesture, mesure de Fontenay, qu'il disoit luy estre deubs par led. Brisson par chascun an pour le gros desd. grandes dixmes dud. Brisson. Et au contraire disoit led. Brisson que led. Girardeau empeschoit en sesd. grandes dixmes en plusieurs endroits d'icelles où il estoit en bonne possession et saisine, contre lequel il avoit aussy formé complaincte contre les teneurs et collons qui auroient levé les bleds et fruiets sans laisser aud. Brisson son droict de dixme que avoit prins et levé led. Girardeau. Et disoit led. Brisson qu'il tenoit sesd. grandes dixmes noblement, à foy et hommage plain, du seigneur d'Escoué, à devoir de rachapt

cause de ma cure dud. Pissot, on fief de M^e Jehan Brisson, licentié ès loix et advocat de Vouvant.

Premièrement une boicellée de terre size près la Grand abbée, tenant d'une part à la terre de Nicollas Boullard, d'autre à la terre des hoirs M^e François Gaulteron et d'un bout au chemin par lequel on va de Pissot à Sergné.

Item une aultre boicellée de terre size en Rouhaude, tenant d'une part à la terre de M^e Abel Goguet, et d'un costé et d'un bout aux terres franchises de lad. cure.

Item une aultre boicellée, size près le Souley, tenant d'une part à la terre dud. Goguet, d'autre à la terre franche de lad. cure, et d'un bout au préz des *Boubyères*.

Item une aultre boicellée, tenant d'une part au chemin pour aller de Pissot au Poiron, d'autre au chemin pour aller du pré des Sables aux *terriers*, et d'un costé aux terres franchises de lad. cure.

Lesquelles terres cy dessus confrontées je tiens au sixte des fruits y croissans, rendable à la grange dud. Brisson, size ondict bourg de Pissot.

En tesmoing de ce, j'ay signé la *presante* de mon seing, le vingt-deuxiesme jour de feburier, l'an mil cinq cens soixante ung ».

De ce texte il ressort — entre autres choses — qu'au début de 1561, Messire Girardeau était déjà curé de Pissotte.

par mutation d'homme quand le cas y advient, avec droict de basse justice et juridiction... Et par cy devant y avoit eu, pour raison desd. dixmes, plusieurs procez entre les prédécesseurs dud. Girardeau, curé de Pissot, que les prédécesseurs dud. Brisson, sieurs et possesseurs desd. grandes dixmes, que les prédécesseurs dud. Brisson avoient esté maintenus et gardés en la complaincte dud. curé par certains accorts ou Concordats sur ce faictz et esquels dietz procèz de complaincte avoient les partyes esté respectivement reiglés à escrire par Intandictz dont elles auroient fourny.

Sur lesquels différens, les partyes, par l'advis de leurs amis et pour obvier à plaictz et procèz, ont faict les accorts et convenances qui s'en suivent :

Pour ce est-il que présens et personnellement estably en la cour du séel estably aux contractz à Fontenay-le-Conte pour le Roy nostre sire et la Rayne d'Escosse *dhouairière* de France (1), ledict Girardeau, curé de Pissot, d'une part, et Maistre Jehan Brisson, demeurant à Fontenay-le-Conte, d'aulture part. Lequel Girardeau a consenty et consent, veult et entend que led. Brisson et les siens jouissent dorénavant perpétuellement des Grandes Dixmes de la paroisse de Pissot, tout ainsy qu'il et ses prédécesseurs debvoient et avoient accoustumé en jouyr, et sellon la complaincte aultrefois formée par feu Geoffroy Viault, curé dud. Pissot, consentement et accort par luy et les prédécesseurs dud. Brisson eus et faictz ; et moyennant ce, led. Brisson, en faveur dud. Girardeau, curé dud. Pissot et aultres ses successeurs, a affranchy de dixmes qui luy estoient *dhues* une septrée de terre estant des appartenances de la mestayrie de la cure de Pissot cy après desclarée, sçavoir cinq boissellées assises en Rouhaudes, tenant d'une part au long des vergiers de Messire Abel Goguet, d'aulture au chemin pour aller de Pissot à Cerné. Plus une boissellée de terre assise en la Bironnerie, tenant d'une part au chemin comme l'on va de Crochet à Pissot, d'aulture à la terre des hoirs feu Blais Bastard. Plus deux

(1) Marie Stuart, étant devenue veuve, un douaire lui fut constitué, dans lequel entra la province de Poitou.

boissellées de terre en Tourteraye, tenant d'une part au chemin pour aller de Crochet à Fontenay, d'un bout au *xantier* pour aller de Pissot à Maupinsson. Plus deux boissellées de terre scises sur la Baubière, tenant d'une part à la terre des hoirs feu M^e Pierre Gaultron et au fief de vignes appelé le fief Robert, ung buisson entre deux. Plus deux boicellées de terre sisés au Terrier, tenant d'une part au chemin pour aller de Pissot au Poiron, d'aulture à la terre de Blais Bastard. Item quatre boissellées de terre en trois pièces, contenant l'une desd. pièces deux boissellées, tenant d'une part au chemin pour aller de la chapellanie Guitet au pré du Sable, et d'aulture pour aller dud. Pissot au Fougerest ; et les aultres deux sont en deux pièces tenant au pré Goguet et à la terre de M. Pierre Fourestier, à cauze de sa femme, et à la terre de l'église et fabrice dud. Pissot. Ausy a voullu, veult et accorde led. Brisson que led. Girardeau, aud. nom, lève et prehnne dorénavant la dixme ès terres, prez et vignes cy après desclarées :

Premièrement en ung grand vergier ou ousche sittué et assis au bourg de Pissot, appelé les vergiers du fougerest et les vergiers ou ousche de la Pinaudière, tenant d'une part au chemin pour aller de l'église de Pissot au puy du Buignon, d'aulture au vergier de la mes-tayrie de Pierre Bastard. Item en un terrouer de terre appelé les Badonnes, avecq les jardins et ousche, et un petit pré des appartenances des hoirs feu M^e François Gaultron de Sérigné, et aulture jardin appartenant à M^e Abel Goguet et les hoirs feu Louys Robin, joignant les uns les aultres ung buisson entre deux, contenant lesd. Badonnes six boicellées, tenant d'une part au xantier des Groyes, d'aulture aux vignes et prez de dame Marie Goguet, d'aulture au fief des Badonnes dud. Brisson et d'aulture au chemin pour aller du puy de la Ruhe à la Croix Richet. Item sur une aulture ousche ou vergier, au carrefour des Horpietz, appartenant à Mandé Pénisson, tenant d'une part au chemin pour aller dud. carrefour à la Croix Richet, d'aulture à l'ousche et ayraux des hoirs feu M^e Louys Gaulteron.

Item en un aulture jardin, aud. carrefour, appartenant es hoirs Jehan Jolly et feu Jehan Pressard et à Louys Robert, à cauze de sa femme, tenant d'une part ès jar-

dins et ousche de la Dixmerie et au chemin pour aller du four à ban de Pissot au puy de la Ruhe. Item en ung terrouer de terre, sis entre deux chemins, l'ung pour aller de Pissot au Poiron et l'autre pour aller dud. Pissot au bois *grignet* (?) et au Fougerest eds. chemins et à la terre de lad. cure et d'autre au bout de la terre de dame Catherine Garipault. Item en une aultre pièce de terre appelée le champ des Garineau, assis en la grand abbée, tenant d'une part à la terre de Guignefolle, d'autre aux vignes franchises de la grand abbée.

Item en une aultre pièce de terre, size près la grand abbée, appartenant à plusieurs teneurs, contenant cinq boicellées, tenant d'une part et d'autre aux terres des hoirs feu Louys Gaulteron et à la vigne de maistre Abel Goguet, le buisson entre deux. Item au champ Berault appelée les *frottières*, tenant d'une part au chemin par lequel on va de Fontenay à Vouvant, d'autre au fief du Quart dud. Brisson, d'autre à la terre du perchis, d'autre au fief de Saint-Nicollas, appartenant aud. Brisson, contenant lesd. Frottières douze boicellées de terre. Item en un aultre terrouer sis à Maupertuis, tenant d'une part à la terre des Denises ; d'autre aux terres de la mestairie des Granges et à la terre du sieur du Buignon, et au chemin pour aller dud. Pissot à Saint-Thomas, contenant led. terrouer vingt boicellées de terre. Item une pièce de terre aux Nouhes Martin, contenant quarante boicellées, tenant d'une part au chemin pour aller du Poiron au moulin de Mocquesourit, d'autre au lac du Saulze. Item une aultre pièce de terre, size aux Nouhes Martin, appartenant à Louys Robert, tenant d'une part à la terre de lad. Garipault, d'autre à la terre du sieur du Pally.

Item tout le tènement de l'*houllière*, appartenant à M^e Abel Goguet, Eutrope *Bonjeu* (?) et Benoist Mauriceau. Item la dixme en tout le tènement des Chastelliers et ses appartenances. Item la dixme au terrouer de la Jolitière, tenant d'une part au pré Goguet, d'autre au chemin pour aller de la chappellanie Guitet au Fougerest ; d'autre au chemin comme l'on va de lad. chappellanie au Poiron vers le pré du Sable. Item les ay-

raulx sis au bourg de Pissot, tenant d'une part aux jardins, maison et grange des héritiers feu Estienne Godin.

Aussy led. Brisson a consenti et consent que led. curé prenne la dixme des gorreaux, aigneaux, laine et *chernage* en lad. paroisse, et qu'il prenne et lève la dixme des terres nouvellement cultivées et qui de mémoire n'auroient esté cultivées, pour la première année seulement, et les aultres ensuivantes lèvera la dixme des fruits led. Brisson et les sieurs sans *ce* que led. Girardeau ne luy puisse empescher ny aultres curés.

Et sellon les accords faicts par les prédécesseurs curés dudict Girardeau avecq les prédécesseurs dud. Brisson, quant à la dixme des fruits des aultres terres et ténemens de lad. paroisse qui ne sont cy-dessus desclairés et spécifiés, y prendra led. Brisson et les siens la dixme des fruits y croissans sans y pourvoir estre empesché par led. Girardeau et suivant la complaincte antérieurement formée par feu maistre Geoffroy Viault, curé dud. Pissot, contre les prédécesseurs dud. Brisson, en laquelle lieux sont desclairés et esquels les prédécesseurs dud. Brisson auroient esté maintenus et gardés en la possession et puissance de la dixme des fruits desd. lieux dont ils avoient jouy de tous temps immémorial, moyennant ce que led. Brisson et les siens payeront dorénavant par chascun an aud. sieur Girardeau et à ses successeurs, chascune fête de Saint-Michel, au temps de mestive, le nombre et quantité de trante boiceaux mesure à la mesure de Fontenay-le-Conte, *quérable* par led. curé aud. lieu de Pissot, le jour que led. Brisson fera venter ses bleds des susdictes dixmes. Et outre payera led. Brisson au prieur de la chapelle Béraud, par chascun an et chascune feste de Saint-Michel, une mine de bled de mesure, qui sont huict boiceaux, *quérable* aussy aud. lieu de Pissot, à la descharge dud. Girardeau, curé et de ses successeurs qui doibvent led. devoir ; le tout montant trente-huict boiceaux pour le gros des dixmes dud. Pissot, tant de bled, pois, fèves, lins, *cherve*, foins, vesses et aultres grains que vins, croissans en lad. paroisse.

Et outre sera led. Brisson tenu fournir de paille, pour

pailler l'église (1) dud. Pissot, trois fois l'année, sçavoir est la feste de Saint-Remy, la Toussainct et Nouël.

Est dict toutefois que le curé prendra la dixme des fruicts des fiefs de vigne qu'il a accoustumé prendre, sçavoir est on fief des *Babères*, des *Piaces*, des *Gélinières* et on fief de la Petite abbée, partant par moictié avecq les seigneurs de la Mothe et des Cousteaux, des champs Bouhiers appartenant à la chappellanie Guitet et aux hoirs feu Bouneau et Jacques Mercier, et les vignes franches de la Grand abbée ; en tous lesquels lieux cy-dessous desclairés les prédécesseurs dud. Brisson prenoient et avoient accoustumé prendre et lever la dixme, sellon lad. complainte dud. Viault, et ce, pour obvier à plaictz et procez, comme dict est. Et ausy que led. Brisson tiendra la ferme par led. Girardeau faicte des dixmes des fruicts de certaines terres appartenant à dame Catherine Garipault, à cause de sa mestairie de Pissot (2), passée par maistre Guillaume Joly, nottaire royal à Fontenay-le-Conte. Sera tenu led. Girardeau et ses successeurs curés en faveur de ce, dire, par chasque dimanche de l'an, ung *Ne recorderis*, en l'église dud. Pissot au retour de la procession ou (après) la grand'messe paroissiale pour les prédécesseurs dud. Brisson et les Petiteau.

Que pour les dons cy-dessus faictz, est en ce faisant, demeureront *quites* respectivent lesd. Girardeau et Brisson de tous despens, dhommages et intérestz qu'ils se pourront demander respectivement l'ung à l'autre, promettant ne s'en faire jamais question ni demande... Et pour lesquelles choses tenir et garder lesd. parties ont obligé tous et chascun leurs biens meubles et immeubles ; mesmement led. Girardeau le temporel de sad. cure, et led. Brisson toutes et chascune les dixmes qu'il a en lad. paroisse ; les foy et serment de leur corps sur

(1) Sur le froid pavé des églises et des châteaux le Moyen Age avait coutume de jeter des jonchées de fleurs ou de feuilles ou de paille, surtout à l'occasion de certaines fêtes. Cet office incombait d'ordinaire au seigneur du lieu.

(2) Voir ci-dessus, p. 309 (note).

ce donnez, dont de leur consentement et vollonté ont esté jugés et condamnés par le jugement et condamnation de lad. cour par nous Guillaume Joly et Mathurin Marchandeau, nottaires jurés d'icelle...

Faict et passé aud. Fontenay, le deuxiesme jour du mois de janvier mil cinq cens soixante et cinq.

Signé en la minutte.

P. Girardeau, curé dud. Pissot, Brisson, Jolly et Marchandeau, nottaires (1).

V. — *La visite canonique de 1601* (2)

Le mardy vingt-cinquesme jour des mesmes moys et an (3), Nous sommes transportez en bourg et Eglise parochiale de Saint-Remy de Pissot, où estant, après Invocation du saint nom de Dieu et le *Veni Creator* chanté, nous avons fet venir par devant nous M^{re} François Baudry, pbre, curé dud. lieu, lequel nous avons enquis et interrogé comme il s'en suy :

Enquis d'où il est, a dict estre natif de la paroisse de Nostre-Dame de Chambretault, en ce diocèse, Et qu'il y a trente-six ans qu'il est prestre et vingt-neuf ans qu'il est pourveu et demeurant en lad. cure et paroisse de Pissot. Enquis du revenu de lad. cure, a dict qu'elle vault douze charges de bled de ferme et deux cens livres en prez (?), avecq quelques droicts de complants de vignes et boys. Enquis quels bénéfices y avoit en la dicte paroisse desservy en la dicte Eglise, a dict qu'il y avoit le prieuré du Sauze deppendant de labsie, duquel le service ne *c'est* faict puis deux ans *ensca*, lequel dict prieuré est chargé de troys messes par sepmaine ; la chapelle d'iceluy prieuré est en tout ruynée, restant quelques logis où demeuré le mestayer qui donne seize

(1) Arch. de la Vienne, G. (cure de Pissotte).

(2) Voir ci-dessus, p. 27-28, 54, 74-75, 107, 472.

(3) 25 septembre 1601.

charges de bled, item quelques complants de vignes ; duquel prieuré est pourveu frère Pierre Boucigner, religieux et soubz prieur de L'apsie (1). Item le prieuré de Saint-Luc, fillole deppendant du prieuré de Fors et de Charzay, duquel ne se faict aucun service et peut valloir cent livres de ferme, la chapelle toutte ruynée et partie des logis où demeure le mestayer (2). Item la chapelle Guytté, cy davant annexée par les seigneur et paroissiens dud. Pissot à la fabrice dud. lieu, et despuis ostée par M^{re} Nicollas Viète, de laquelle on ne sçait qui en est pourveu et ne s'en fet aucun service puis quatre-vingt-douze, et peut valloir quatre ou cinq escus (3).

Item la chapelle Catherine Royne, de laquelle est pourveu M^{re} J. Payneau, prestre, et ce puis troys moys en sça, et peult valloir quelque dix escus (4).

Enquis le susdict, comme aussy noble homme Pierre Brisson, seigneur de la Groy et dud. Pissot, et Pierre Jarreau, procureur et fabriqueur de lad. paroisse, du revenu de la fabrice dud. lieu, ont dict que les terres de lad. fabrice sont affermées douze boiceaux de bled ; toutefois y en sont quatre ou cinq seillons occupés par led. Viète pour aider à faire son enclosture ; le quel revenu est employé à l'entretènement de la dicte église, laquelle nous avons trouvé la moitié bien voutée et toute couverte et vitrée, qui a pour ornemens ung calice d'estaing et ung missal à l'usage de poictiers à demy rompu, ung grand livre en parchemin couvert de boys pour les dimanches, ung psautier en parchemin ; item ung petit grallier en pappier qu'a donné led. frère Boucigné ; une chasuble de camelot rouge, deux aulbes, six nappes, deux chandelliers de cuyvre, une croix de cuyvre, une bannière de taffetas vert, deux eschilles,

(1) Sur le prieuré du Sauze, cf. p. 362-64.

(2) Sur le prieuré de Saint-Luc, voir p. 472.

(3) Le P.-V. de 1617 ne parle pas de la chapelle Guitté. (V. p. 75).

(4) Voir p. 83, 111 et 483-84. — On lit au P.-V. de 1617 : « ...la chapelle Royne qui est à présent annexée à lad. cure, à condition d'y avoir ung vicaire, comme y est à présent M^{re} Louys Fortin, pbre, et peut valloir lad. chapelle environ soixante livres ».

ung petit bénistier de cuyvre, une terrine dans laquelle sont les eaux baptismales, ung *ancansouer* de cuyvre, deux cannettes, qui est tout ce que nous avons trouvé en la dicte église (1).

Et a le dict Jarreau, fabriqueur, desclaré ne sçavoir signer.

Pierre Brisson, fondateur de lad. église, cure et fabrice.

F. Baudry, pbre (2).

VI. — *Nicolas Viète, prêtre* (3)

(Une quittance de 1647) (4)

Aujourd'huy pardevant nous nottaires et tabellions

(1) L'inventaire de 1617 mentionne : « deux calices d'estaing, dont l'ung est aud. curé, deux chasubles, l'une de damas violet, qui est aud. curé avecq son aulhe et l'autre de camelot rouge, avec deux aulbes et deux amicts, dix-huict nappes, ung livre missel du Concile et deux autres selon le Poictou ; un graduel dud. Concile en pappier, ung matutinaire de parchemin selon le Poictou, une bannière de camelot rouge, une croix de cuivre et une autre petite aussy de cuivre ; deux parements d'autel et leurs courtines de camelot rouge et soye jaune ; deux chandeliers de cuivre, ung ciel de thoille sur le grand autel, ung tabernacle de bois peint et vittré (?), assez honneste, deux eschilles, deux cannettes, cinq surpeltitz, six serviettes ; les fonts baptismaux renfermés de cloistre et de clef, un vase de plomb contenant les eaux baptismales, ung crespier d'estaing ; une lampe, une cloche pesant environ de trois à quatre cens livres ; un tapis, ung *coissinet*, des corporaux, ung bénistier ».

(2) *Arch. Vend.*, Série G, Maillezais, 1^{er} registre, fol. 22).

Le procès-verbal de 1617 se trouve au folio 82 du 2^e registre, sous la date du *sabmedy* 17 juin. Nous en avons donné quelques extraits p. 28-29. En voici les dernières lignes : « Ce que dessus faict en présence des dessus dicts et de Vénérable Michel Merlet, pbre, curé de Xanton, M^{re} Jehan Boysynot, pbre, curé de Lorberye, Rémond et Cartier, pbre.

Signé Guillemineau, pbre, curé de Pissot. J. Boyssinot, pbre. Merlet, pbre.

Adam Roy. P. Fortin, pbre-vic. J. Bouger. Rémond ».

(3) Voir ci-dessus, p. 115 (note 3) et 263.

(4) Ce document — qu'a bien voulu nous communiquer

royaux à fontenay-le-comte sousignez, Izaac pouponneau demeurant au village et Mestairie de St-Luc paroisse de pissot a recongneu et confessé avoir heu et reçu de *venerable Messire Nicollas Viette, sieur de la groix, prebtre*, demeurant au dit lieu de pissot la somme de quarante livres, quil debvoit à charlotte denichel femme dudit pouponneau pour ses services pendant les années quelle demeuroit en sa maison en qualité de servante domestique, et laquelle ditte somme de quarente livres laditte denichel avoit promis par son contrat de mariage porter et bailler audit pouponneau son mary pour ses deniers dotaux comme apport par icelluy dit contrat de mariage reçu passé par roy et hay nottaires en datte du (1) Jour de Janvier Lan mil six cent quarante et six ; de laquelle ditte somme de quarente Livres, receue par le dit pouponneau dudit sieur Viette auparavant ces présentes et dont il se contente, icelluy pouponneau a quitté et quitte le dit sieur Viette et promis de luy et dehuement quitte devant toutes personnes par la presente que le dit pouponneau a fait signer à sa requeste à nous nottaires royaux sousignez.

Fait et passé audit fontenay-le-comte estude de nous dits nottaires le dernier Jour de fevrier Lan mil six cent quarante sept apres midy. Et a le dit pouponneau déclaré ne sçavoir signer de ce requis.

Baudon. — Benesteau not. et Tabellion Royal.

VII. — *A. Joubert et J. Doyneau, sgrs des Arsonnières et de Puyrocher* (2)

(Contrat d'échange du 9 avril 1664) (3)

Sachent tous qu'en la cour du seel royal aux con-

M. Denis (de Fontenay) — tranche définitivement la question que nous nous étions posée au sujet du sieur de la Groye. Il nous prouve également que Messire Nicolas Viète vivait encore en 1647.

(1) La date est restée en blanc dans l'acte.

(2) Voir ci-dessus, p. 230 (note).

(3) Nous devons à l'obligeance de M. C. de la Charie la récente communication de ce document, qui eût été mieux à

tracts à Fontenay-le-Comte ont esté présens et personnellement établis en droit messire Jullien Doyneau, chevalier, sgr des Doues et de la Charye, y demeurant paroisse de Montournais, d'une part ; et messire Auguste Joubert, chevalier, sgr des Arsonnières et de la Goupillière, demeurant en la maison seigneuriale de Boisrobert (1), paroisse de Bescon en Anjou (2), d'autre part.

Entre lesd. parties a esté faict le contract d'eschange qui s'en suit, c'est assavoir que led. sieur des Arsonnières, de son bon gré et volonté, a cédé et transporté par ces présentes aud. sieur des Douhes (3)..., la maison noble, terre et seigneurie des *Arsonnières*, avecq toutes et chacunes ses appartenances et despendances et la maison noble de *Puyrocher*, avecq assy toutes et chacunes ses appartenances et dépendances, consistant le tout en maisons, prez, vignes, bois, fuye, terres labourables et non labourables, et généralement tout ce que led. seigneur pocedde en la paroisse de Saint-Vincent de l'Orberie, où lesd. lieux sont situés, sans en rien excepter, retenir ni réserver.

Item la mestairie de la Chusse (4), avec aussy toutes

sa place au chapitre V de la *Chronique de l'Orbrie* et qui nous aurait permis de préciser certains détails (*ibid.*, p. 659-660) concernant les Joubert des Arsonnières et de Puyrocher.

Nous profitons de ce qu'il est question plus haut de plusieurs titulaires de ces seigneuries (ci-dessus, pp. 130, 220 et 284) pour insérer ici cette pièce, intéressante à plus d'un titre.

(1) Fief dependant de Bécon. Au XVII^e siècle, il appartenait (partiellement) aux d'Aubigné (François, 1624 ; Claude, 1669). C. Port (Dictionnaire de Maine-et-Loire) ne parle pas des Joubert.

(2) Bécon-les-Granits (canton du Louroux-Béconnais (M.-et-L.).

(3) Julien Doyneau, sgr des Doues, de la Charie (Montournais) et de Tournemit (Menomblet), avait épousé, en 1661, Louise Grellier, veuve de Jacques Dorin, sieur du Poiron (cf. ci-dessus, p. 288, n. 1 et Beauchet-Filleau, *Diction.* III, 136).

(4) Cette métairie dépendait-elle du fief de ce nom, situé sur la paroisse de Payré ?

et chacune ses appartenances et deppendances, tant nobles que rousturières..., située en bourg et paroisse d'Oulme, et tout ainsy qu'en jouist de présent Thomas Pouvereau et Gelot, collons et mestaiers en lad. mestairie. Item la moitié d'une mestairie, aud. sieur des Arsonnières appartenant, partageant avecq Monseigneur l'Evesque de la Rochelle, située en l'isle et paroisse de Maillezay, appelée Naubigné (1), sans aussy en rien réserver et tout ainsy qu'en jouist de présent à tiltre de ferme le mestaier, et encore tout ainsy que led. sieur des Arsonnières a dellaissé led. domaine à tiltre de ferme à maistre François Brunier, sieur de la Roche, par contract passé sous le seel royal de cette ville par devant Bonnet et *Moyéau* (?) notaires royaux, en datte du 4 de novembre 1662.

Plus la maison noble de la Goupillièrre avec toutes ses appartenances et deppendances de mestairie, fuye, garenne et droitz de complant, terres, prez et généralement tout ce qui en despend..., tout ainsy qu'en jouist de présent à tiltre de ferme dud. sieur des Arsonnières le nommé Brun mestaier en icelle. Item le fief noble et terragerie des Arsonnières, avecq tout ce qui en despend..., les dites seigneuries de la Goupillièrre et des Arsonnières sises et situées ès paroisses de Saint-Remy-en-Plaine et Sainte-Pezenne près Nyort (2).

Et en retour et récompense, en contre eschange le dict sieur Doyneau a aussy ceddé et transporté aud. sieur Joubert... la maison noble, terre et seigneurie de la Crétinière. avecq toutes ses appartenances et deppendances de fiefs, terrages, cens, droitz nobles, garenne, bois de futaye, prez, jardins et généralement tout ce qui en despend..., située en la paroisse des Moustiers-sous-Chantemerle (3). Item la mestairie noble appelée la Petite Crétinière, sise en lad. paroisse, avec toutes ses appartenances et deppendances et tout ainsy qu'en jouist de présent à tiltre de ferme Jean Poin et ses par-

(1) Pour l'*Aubigné* (actuellement l'Aubigny) au S.-E. du bourg.

(2) Ces deux paroisses sont du canton de Niort. Saint-Remy-en-Plaine est situé à cinq kilomètres de Benet.

(3) Paroisse du canton de Moncoutant, au N.-E. de Breuil-Barret.

sonniers. Item la mestairie noble appelée la Baillolière, avecq toutes ses appartenances et deppendancse, tout ainsy qu'en jouist à tiltre de ferme François Moreau. Item la maison noble et mestairie du Chillou, avecq tous les droictz de fiefs nobles, terrages, cens et rentes deppendant de lad. mestairie et tout ainsy qu'en jouist à tiltre de ferme Pierre Tallebot... Item la rente foncière dhue sur les moulins à eau et à vent de la Crétinière situés en lad. paroisse des Moutiers-sous-Chantemerle... Item la tuillerie dud. lieu de la Crétinière. Item la borderie de la Prétorière, avecq ses appartenances et deppendances situées en la paroisse des Moutiers-sous-Chantemerle, et généralement tout ce qui peut compéter et appartenir aud. seigneur de la Charie, sciz et sittué en la paroisse des Moutiers-sous-Chantemerle et environs, sans du tout rien réserver ni retenir, pour des susdictz domaines par l'une des parties ainsy dellaissés à l'autre par le susd. eschange, en jouir chacune d'elles dès à présent et les leurs à perpétuité...

Et par ces présentes led. seigneur des Arsonnières a affecté et affecte à ses enfans et de deffuncte dame Jeanne Millet, sa première femme, ladicte maison noble, terre et seigneurie de la Crétinière et ses appartenances et deppendances cy-dessus à luy dellaissés à tiltre d'eschange par led. seigneur des Doues, pour les deniers dotaux qu'il a et peut avoir touchés de lad. dame Millet, sa femme, sans que l'affectation particulière cy-dessus préjudicie aud. seigneur des Douhes pour la garantie à luy cy-dessus promise, qu'il aura par préférence aux susd. enfans. Tout ce que dessus lesd. parties ont stipulé et accepté et, à ce faire tenir, garder et accomplir chacun en leur regard fait promesse, ont obligé et hypotecqué tous leurs biens meubles et immeubles, présens et futurs...

Faict et passé audict Fontenay-le-Comte, maison où pend pour enseigne le cheval blanc, après-midy, le dix-neufiesme jour d'août mil six cens soixante quatre. La minutte est signée Jullien Doyneau, Auguste Joubert et de nous notaires. Chatevaire, not. et tabellion royal. Train, not. et tabellion royal.

VIII. — *La visite pastorale de 1738* (1)

Augustin-Roch de Menou (2), évêque de la Rochelle, après avoir indiqué, par notre mandement du 26 août 1738, notre visite épiscopale pour la paroisse de Saint-Remy de Pissot au 16 septembre de la présente année, nous y sommes rendu, l'après-midi, de celle de Saint-Hilaire de *Cergné*, environ sur les quatre heures, et le sieur Mathieu Hudel, curé de lad. paroisse, est venu nous y prendre au presbytère, accompagné de plusieurs de ses confrères, et nous a conduit et reçu à l'église avec les cérémonies ordinaires.

Après les prières pour les morts chantées, nous avons ordonné de faire faire incessamment un drap mortuaire ; nous sommes ensuite allé au cimetière qui touche l'église ; il y a deux entrées, par où passent ceux qui vont à l'église, qui ne sont pas fermées ; nous avons ordonné de faire faire une fosse à chaque entrée et une grille par dessus lesd. fosses. Nous sommes ensuite retourné à l'église, avons visité les *fonds* baptismaux ; les vases des saintes huiles sont d'étain ; nous avons exhorté le sieur curé d'en avoir d'argent le plus tôt qu'il pourroit ; le vase baptismal est d'étain bien étamé ; les *fonds* sont bien fermés à clef ; la balustrade qui les entoure est bonne ; la porte ne ferme point ; nous avons ordonné au sieur curé d'y faire incessamment mettre une serrure et de la fermer à clef.

Il y a un confessionnal qui est bien... (3).

La pierre sacrée du maître autel est rompue ; nous avons ordonné au sieur curé d'en faire mettre une autre incessamment et de faire mettre celle qui est cassée

(1) Voir ci-dessus, p. 31-32, 58 et 84.

(2) Augustin-Roch de Menou de Charnisay avait succédé, en 1730, à Jean-Baptiste-Antoine de Brancas (transféré en 1729 à l'archevêché d'Aix). Il gouverna pendant trente-huit ans le diocèse de la Rochelle. Il mourut à 86 ans — le 26 novembre 1767 — et fut inhumé dans l'église de l'hospice. Il eut pour successeur François-Joseph-Emmanuel de Crusol d'Uzès (1768-1789).

(3) Nous omettons ici le passage qui concerne le mobilier de l'église, transcrit à la page 58.

dans le cimetière. Nous avons remarqué que la cloche est fendue ; nous avons ordonné qu'elle seroit incessamment fondue.

La cure, à la présentation du roy depuis l'union du duché de Châteauroux à la couronne, vaut environ cinq cents livres. Il y a quatre cents communiauts.

Il y a dans la paroisse le prieuré du Sauze, possédé par M. Cimard (1), affermé 400 livres ; il est à la présentation de l'abbé de l'Absie. La chapelle de Renne Soulet, possédée par le S^r Denfer de la Martinière, vicaire du Puy Saint Bonet, vaut 120 livres et doit la messe tous les dimanches dans lad. paroisse ; elle est à la présentation des fabriqueurs. La chapelle Guittet, aussi à la présentation des fabriqueurs, doit une messe par semaine ; elle vaut environ 40 livres et est possédée par le sieur curé.

La fabrique a de revenu trente livres ; il y a trois ans que les comptes n'ont été rendus ; nous avons ordonné qu'ils le seroient incessamment devant le sieur curé de Longèves.

Fait et arrêté en lad. paroisse de Pissot, le 16 septembre 1738.

Signé † AUG.-R., Ev. de la Rochelle.

HUDEL, curé de pissot.

ROULLEAU, vic. gnal.

FRANÇOIS, secrét. (2).

IX. — *La seconde bataille de Fontenay*

(25 mai 1793) (3)

« Le 25, à cinq heures du matin, Chalbos déboucha dans les plaines de Pissotte, traînant à sa suite cinq

(1) Voir p. 367.

(2) Extrait des P.-V. de visites de Mgr de Menou (p. 440-441).

(3) Voir ci-dessus, p. 42-43.

Nous donnons ici cet extrait d'un ouvrage devenu rare (*Recherches historiques sur Fontenay*, par B. Billon ; 2 vol. in-8°, Fontenay-le-Comte, 1846-1860), parce qu'il nous a paru assez précis et assez objectif, et qu'il aide d'autre part à résoudre une question sur laquelle nous revenons à la note suivante.

mille hommes, harassés par une marche pénible et découragés par l'ordre imprudent qu'avait donné Beaufranchet d'envoyer deux mille cinq cents de leurs compagnons à la Mothe-Achard. Des conventionnels, Goupilleau (de Montaigu), Goupilleau (de Fontenay), Auguis, Jard-Panvillier et Lecointe-Puyravault, réunis la veille, il ne restait en ville que les trois premiers, disposant à peine de mille hommes de troupe réglée et de quatre cents gardes nationaux.

Les habitants, que le souvenir de l'affaire précédente rassurait, n'avaient pas grande crainte d'être forcés et se préparèrent gaiement à *frotter les brigands*. A une heure après-midi, les Vendéens envahissent Pissotte, au nombre de seize à dix-huit mille, tandis que d'autres colonnes plus faibles arrivaient par les Essores et la Balingue. Chalbos range en bataille sa petite armée, qu'il appuie d'un côté sur la redoute des moulins Morienne et de l'autre sur la Croix-du-Camp. Les royalistes hésitent d'abord à suivre Lescure, qui marche le premier, et se jettent à genoux devant une *Croix de mission* (1) plantée sur leur passage. « Laissez-les prier ! crie leur général à ceux qui voulaient les faire relever, laissez-les prier ! ils ne s'en battront que mieux ». En effet, ils commencèrent aussitôt le combat. Bonchamps,

(1) Ce détail et quelques autres épars dans le récit nous permettent-ils de trancher la question posée plus haut (p. 43, n. 3 et p. 71) au sujet de l'identification du calvaire devant lequel tombèrent à genoux les Vendéens ?

D'abord ce calvaire était une *Croix de mission*. Tel était indubitablement (cf. p. 69-70) le cas de la Croix du Roc. Nous avons cherché, sans le trouver, un témoignage qui nous permette d'en dire autant de celle du Camp.

D'autre part, cette dernière se trouvait, semble-t-il, — au début du combat — en arrière de la ligne républicaine, et le geste pieux des Vendéens eut lieu avant le corps-à-corps.

De plus le témoignage formel de M. l'abbé Aillery — qui prit des notes sur place — doit être pris en sérieuse considération.

Enfin l'assertion que le fait se passa à la Croix du Camp n'apparaît qu'assez tardivement sous la plume des historiens locaux. Dès lors ne peut-on conclure, en toute vraisemblance, qu'il s'agit ici de la Croix du Roc ?

Une somme de 400 francs est accordée pour le presbytère.

AVRILLÉ

An X. Eglise en très mauvais état. Les habitants vont y dire leurs prières.

Leurs intentions seraient de faire relever le mur que la flèche, en tombant, a fait écrouler et alors 1.000 individus, au moins, y seraient à l'aise.

1808. L'acquéreur de l'ancien presbytère est disposé à le céder, moyennant 6.000 francs.

Sommes demandées : 6.000 francs pour le presbytère ; 3.000 francs pour l'église.

Somme accordée : 1.500 francs pour le presbytère.

LE BERNARD

An X. L'église a été vendue, mais les habitants se proposent de la racheter.

1808. Demande de 2.000 francs pour presbytère. Somme accordée : 1.000 francs pour payer le prix de l'ancien presbytère, acquis au nom de la commune.

GROSBREUIL

An X. Une église, en très bon état et servant au culte.

L'édifice qui existe a été vendu, et l'acquéreur s'arrange avec les habitants.

1808. L'ancien presbytère avait été vendu ainsi que l'église. L'acquéreur a fait en faveur de la commune l'abandon de l'église et il offre de céder le presbytère pour la somme de 4.000 francs.

Somme demandée : 4.000 francs.

Somme accordée : 1.500 francs pour payer l'acquisition faite au sieur Lorin de l'ancienne maison presbytérale.

JARD

An X. L'église a été vendue par le Gouvernement au citoyen Hillaireau, et les habitants jaloux d'exercer leur culte se sont arrangés avec lui et en sont aujourd'hui propriétaires.

Elle sert au culte, non seulement aux habitants de Jard, mais encore à ceux de Saint-Vincent-sur-Jard et de Saint-Hilaire-la-Forêt.

Elle est en assez mauvais état.

1808. Les habitants ont racheté et réparé l'ancien presbytère. Ils demandent 1.200 francs pour l'église. « Avec 1.200 francs, l'église sera mise en bon état ».

On leur accorde 1.500 francs pour paiement du presbytère.

LONGEVILLE

- An X. Eglise en mauvais état. Elle ne sert point au culte.

Cet édifice a été mis en vente par l'adm^{on} centrale ; on assure qu'il est vendu, mais l'acquéreur ne s'est encore point fait connaître.

1808. Il n'y a point de presbytère. Il faut en faire construire un. On demande 6.000 francs. On accorde 1.000 francs pour paiement d'une partie d'une maison vendue pour presbytère.

POIROUX

- An X. Edifice en bon état. Il était dégradé. Les habitants l'ont fait réparer. Il sert maintenant aux communes de Nieul-le-Dolent, Sainte-Avaugourd, Saint-Hilaire-la-Forêt, Avrillé, et partie de la Boissière.

1808. Sommes demandées : 700 francs pour le presbytère ; 2.000 francs pour l'église.

Somme accordée : 500 francs pour le presbytère.

SAINT-VINCENT-SUR-JARD

- An X. Cet édifice a été vendu au C^{en} Hillaireau. Il est en assez mauvais état et sert aujourd'hui de magasin.

1808. Il n'est pas fait état de cette commune.

SAINT-HILAIRE-DE-TALMONT

- An X. Tous les édifices servant à l'exercice du culte ont été aliénés.

Il y avait autrefois dans cette commune une église paroissiale qui n'a souffert aucune dégradation, et deux chapelles, dont l'une est encore en assez bon état, l'autre est totalement en ruine. Mais le tout a été vendu par la ci-devant administration municipale.

Pas de culte.

1808. La commune a racheté l'église et le presbytère et demande 1.900 francs pour l'église et 2.159 francs pour le presbytère.

Somme accordée : 1.000 francs pour le presbytère.

SAINT-HILAIRE-LA-FORET

An X. Aucun édifice. L'église ci-devant communale a été vendue au C^{en} Hillaireau. Elle est en totale ruine.

1808. La commune a acquis le presbytère et l'église. Elle demande 1.900 francs pour l'église et 2.159 fr. pour le presbytère. Ces sommes sont dues au vendeur.

Cette commune n'est pas indiquée dans l'Etat de répartition.

*
**

CORRECTIONS

Page 525. Au lieu de : La Commission avait ainsi réparti la somme de... il faut lire : La Commission, par un arrêté de ce jour, stipulait dans son art. III que... etc.

*
**

Page 530. Une erreur a fait imprimer Sainte-Hermine et Saint-Laurent.

Il faut substituer Saint-Hermand à Saint-Laurent, et rectifier ainsi la phrase suivante : Les communes de Sainte-Hermine et de Saint-Hermand dont les chefs-lieux parfaitement contigus ont été réunis par un arrêté du préfet de la Vendée... etc.

*
**

Page 537. Dans le canton de Mareuil, il convient d'ajouter aux paroisses mentionnées celle de Corbaon aujourd'hui disparue, et rattachée à Château-Guibert.

CORBAON

An X. Eglise totalement incendiée. Elle pouvait contenir 80 personnes.

Il n'y a point de culte.

16 pluviôse an X (5 févr. 1802).

MICHEAU, maire.

**

Les paroisses, pour lesquelles aucune subvention ne fut accordée en 1808, avaient ainsi été rattachées à leur voisine. La plupart depuis ont retrouvé leur existence propre. Nous nous proposons de revenir plus tard sur cette renaissance.

ADDITIONS

1° Concernant l'abbé Faivre, curé du Gué-de-Velluire.

A la page 514, nous avons reproduit le rapport de Ca voleau signalant parmi les prêtres de la Petite Eglise le curé du Gué-de-Velluire, M. Faivre.

Or, dans un autre dossier (Arch. 10 V¹) nous avons trouvé ce passage d'une lettre de Mgr Paillou au Préfet de la Vendée : « Je vous prie de rendre la liberté de « paraître à M^r Faivre, ancien desservant du Gué-de- « Velluire, qui est rentré dans ma communion et celle « de mon clergé. Il a besoin de cette permission parce « que vous lui avez ordonné de sortir du départe- « ment ».

**

2° Concernant le Clergé du marais breton.

Nous avons reçu de M. l'abbé Leflon, curé de Saint-Nicaise, à Reims, auteur d' « Etienne-Alexandre Bernier, évêque d'Orléans » (1), communication d'une lettre que ce dernier envoyait à Portalis en 1804. Nous la publions dans son intégralité non seulement parce qu'elle donne l'appréciation du Prélat sur le Clergé de cette partie du diocèse, appréciation qui nous paraît exacte, mais aussi parce qu'elle montre la défiance que l'Administration conservait encore à son égard, et aussi le concours qu'elle en attendait.

Nous la publions à titre de supplément à l'Etat du Clergé que nous avons donné ci-dessus p. 483 à 514.

(1) 2 vol. Paris, Plon 1938. Thèse remarquable de Docteur, elle dissipe la plupart des obscurités qui maintenaient dans l'ombre ce personnage si discuté des Guerres de Vendée et de la négociation du Concordat.

On voudra bien se reporter aux paroisses mentionnées. On remarquera des différences. C'est que le document Bernier est antérieur de 18 mois à celui de l'Administration préfectorale.

Nous sommes profondément reconnaissant à l'érudit historien de son aimable communication.

A Portalis.

Citoyen Conseiller d'Etat,

Vous désirez connoître, d'une manière plus particulière les communes de la Vendée, qui, plus approchées de la Côte, ont ordinairement servi d'asile aux Emissaires de l'Angleterre, quand ils débarquoient.

Ces communes sont celles de *Beauvoir, Saint-Hilaire, Saint-Gervais, et Saint-Urbain près Beauvoir, Sallertaine*, qui n'en est pas éloigné, *la Barre-de-Mons, Notre-Dame-de-Mons, et Saint-Jean-de-Mons, trois communes où les débarquemens se font le plus souvent, Saint-Hilaire-de-Rié*, également suspect, *N.-D.-de-Rié, la croix de Vie, le Perrier, Soulan, Comequiers et Saint-Mexant-sur-Vie*. Toutes ces communes doivent être surveillées, non à raison de leur disposition à s'insurger, mais par la disposition habituelle où sont leurs habitans à faire pour de l'argent, tout ce qu'on leur demandera.

L'attention doit surtout se porter en hiver :

1° Sur *Saint-Hilaire-de-Rié*, et sur *le Perrier* parce que le marais qui existe le long de la côte de Saint-Jean-de-Mons, et qui en fait une presqu'isle, s'augmente en hiver, et ceux qui débarquent sur cette côte, ne peuvent pénétrer dans l'intérieur, qu'en traversant ce marais, sur *la chaussée du Perrier*, ou en évitant de la traverser, et alors ils passent nécessairement à *Saint-Hilaire-de-Rié*.

2° Il faut aussi dans l'hiver surveiller les communes qui environnent *Beauvoir*, parce que, pour éviter le marais dont j'ai parlé cy dessus, et pénétrer plus sûrement dans l'intérieur, les émissaires débarquent sur cette côte.

Il seroit utile de recommander aux Prêtres des Communes que je viens de désigner, d'instruire leurs paroissiens sur les dangers qu'ils courent, et sur le mal

qu'ils font en se prêtant ainsi au débarquement des émissaires anglais. Il faudroit qu'ils fissent sentir en particulier a ceux qu'ils soupçonneroient de tenir une pareille conduite, combien ils courent de dangers, combien ils sont coupables, et quelle suite funeste peut avoir pour eux une pareille trahison. Il faudroit enfin rappeler à ces prêtres l'obligation que leur impose le serment qu'ils ont dû prêter (1). Tout cela peut et doit leur être indiqué et rappelé par l'Evêque dans une lettre énergique et précise, adressée a chacun d'eux.

Je connais une partie de ces prêtres ; ils ont tous de bonnes intentions mais des talens pour la plupart assez foibles.

M. *Gergaut*, curé de *Beauvoir*, a des talens suffisans, il est estimé assez généralement.

Le desservant de *Saint-Gervais* nommé *Martin* est un homme assez médiocre, mais dont les dispositions paroissent bonnes et droites.

Il en est de même d'un nommé *Mazerolle* que l'on a placé à *Saint-Urbain*.

Saint-Hilaire près *Beauvoir* (2) n'a point de desservant, j'ignore pour qu'elle (sic) raison.

Le desservant nommé a *Sallertaine* appelé *Joyau* ne s'est point rendu a son poste, on n'avoit pas même entendu parler de lui, et portoit aussi le nom de *Niviol*. Je ne sais si c'est par erreur, mais il n'est connu de son Evêque que sous le nom de *Joyau*, cette commune auroit le plus grand besoin d'un bon desservant.

Le nommé *Ganachau* avoit été désigné a la Succursale de *N.-D.-de-Mons*, il s'y est déplu, et on l'a remplacé par un nommé *Deshayes*, qui a la réputation d'un brave homme.

Il a fallu changer le desservant de la *Barre-de-Mons*, il se nommait *Thouvet*, il s'est retiré dans son diocèse, ce n'est point une perte, il ne faisoit pas de bien dans cette place. Il a eu pour successeur un nommé *Palvado*

(1) Il s'agit du serment exigé par le Concordat.

(2) De fait vingt-cinq kilomètres, à vol d'oiseau, séparent *Beauvoir* de *Saint-Hilaire-de-Riez*.

dont les talens sont extrêmement foibles, pour ne pas dire nuls.

Saint-Jean-de-Mons est desservi par M. *Morand* l'aîné, homme ordinaire pour les talens, et qui auroit besoin d'être stimulé, pour l'accomplissement de ses devoirs dans la partie dont il s'agit ici.

M. *de la Barre*, desservant du *Perrier*, passe pour aimer ses devoirs, il est d'ailleurs bien intentionné.

M. *Hilaret*, le plus jeune des trois prêtres de ce nom, dessert *Saint-Hilaire-de-Rié*. Il est attaché au Gouvernement, mais il a peu de moyens et a besoin qu'on le stimule.

M. *Dégonor*, nommé à la Croix de Vie, est dans le (même) cas que M. *Hilaret* ; un avis un peu ferme les fera marcher comme on le désire.

Comequiers a pour desservant M. *Thomas le jeune* qui va fort bien, et dont la conduite est sage, et mesurée.

N.-D.-de-Rié n'avoit point eu d'abord de desservant. C'est là qu'on a transféré M. *Ganachau* désigné d'abord pour la succursale de *N.-D.-de-Mons*. Il est bien intentionné, mais il a besoin qu'on l'excite à veiller sur sa paroisse, dans laquelle il est assez généralement aimé.

M. *Coupry* desservant de *Soulau*, m'est peu connu ; il paroît qu'il est assez aimé, et qu'il a quelques talens. Une lettre reçue de ce pays, il y a trois semaines, en faisoit l'éloge.

St-Mexant-sur-Vie est réuni à *Couer* (1) et n'a point de desservant particulier.

Tel est, citoyen Conseiller d'Etat, l'état actuel des principales communes de la Vendée, qui, depuis l'insurrection de ce pays, ont pu servir, soit à favoriser les débarquemens, soit à recevoir les émissaires de l'Angleterre. Ces connoissances sont celles que j'ai acquises par moi-même, où que des personnes bien intentionnées du pays m'ont transmises, depuis qu'il a été question du renouvellement des troubles dans la Vendée. Je les soumets à votre jugement, ainsi que les vues qui les accompagnent, et vous prie de les envisager comme un

(1) *Coëx* et *Saint-Maixent*.

nouveau témoignage de mon dévouement au gouvernement et de mon respect pour vous.

Paris, 25 pluviôse an XII (15 février 1804).

† ETIE.-ALEXANDRE,
Evêque d'Orléans (1).

(1) *Archives nationales*, F, 19, 5.692.

NOMINATIONS DES DIGNITAIRES ECCLESIASTIQUES (1)

ÉTAT RELIGIEUX DE LA VENDÉE
JUSQU'À LA RENAISSANCE DU SIÈGE DE LUÇON

Durant toute la Révolution, le diocèse de Luçon fut privé de son chef : Mgr Marie-Charles-Isidore de MERCY (2).

Son clergé, en grande partie, le suivit en exil.

Si l'administration diocésaine, qui siégeait à Luçon, fut totalement supprimée, la juridiction de l'Evêque, pourtant, s'exerça constamment. Durant toute la guerre civile de Vendée, il eut des représentants canoniquement institués.

Des prêtres préférèrent courir tous les dangers plutôt que de subir l'expatriation. Ils restèrent dans les fourrés du bocage et assurèrent, tant bien que mal, un service religieux, soit dans les armées vendéennes, soit dans les paroisses où ils se cachaient, soit dans celles où ils étaient de passage (3).

Quelques-uns d'entr'eux devinrent les représentants officiels de l'Evêque et reçurent ses Pouvoirs.

Avant de faire connaître les Autorités ecclésiastiques qui seront mises à la tête du diocèse, au moment de la signature du Concordat, et assurèrent sa Renaissance religieuse, nous croyons qu'il est juste d'associer rapi-

(1) Ces nominations constituent en réalité le III^e chapitre de la Renaissance religieuse en Vendée, après le Concordat. Voir supra p. 481. Nous y ajoutons une étude sur l'état du diocèse jusqu'en 1820-21, époque où Luçon est détaché de La Rochelle et retrouve sa vie propre.

(2) Il avait été nommé Evêque de Luçon le 17 novembre 1775. Il quitta Paris pour l'exil, avec M. l'abbé de Rozan, la veille des massacres de septembre (1^{er} septembre 1792).

(3) Combien demeurèrent ainsi en Vendée ? Le Synode du Poiré-sur-Vie porte la signature de 56 prêtres. Vraisemblablement quelques-uns ne purent s'y rendre, mais le nombre n'en est pas élevé. On ne se trompera pas, croyons-nous, en le fixant autour de 60, au mois d'août 1795.

dement ceux qui maintinrent sa vitalité, durant les plus mauvais jours de la crise.

Nous nous bornerons à ceux qui reçurent des pouvoirs de vicaires généraux.

I

VICAIRES GÉNÉRAUX DE MGR DE MERCY DURANT LA GUERRE DE VENDÉE

Le croira-t-on ? Leur énumération est malaisée. On demeure surpris de leur nombre, et quand on en a dressé la liste, on se demande encore si elle est bien complète. Les temps extraordinaires exigèrent des mesures spéciales, et très certainement la plupart n'eussent pas joui de cet honneur et de ces charges à une autre époque.

Puis les documents-sources manquent pour indiquer le point de départ de leur autorité et le point d'arrêt de leur juridiction. Quelques-uns paraissent n'avoir joui que d'un titre honorifique, et il est impossible de dire dans quelle mesure ils exercèrent leurs pouvoirs. La plupart s'exilèrent, et dès lors, il semble qu'ils ne remplirent plus leur fonction ; d'autres au contraire les continuèrent de la terre étrangère, et manifestèrent même une grande activité. Il y en eut qui reçurent leurs pouvoirs, non de l'Evêque, mais d'un autre vicaire général, et pour des objets et des régions bien définis.

Enfin, ceux qui demeurèrent en Vendée n'ont laissé de leur action aucun document.

Nos recherches nous ont permis pourtant de relever les noms suivants :

MM. DEFRESNE, vicaire général, et en même temps doyen du Chapitre (? 1800).

François-Pierre DE RIEUSSEC, vic. gén. et chanoine (1754-1795).

Jean-Léon RODIER, vic. gén. et chanoine (1770-1794).

André-Georges BRUMAUT DE BEAUREGARD, vic. gén. et en même temps chanoine et théologal (1745-1794).

Jean-Hubert IRLAND DE BAZOGES (? 1836).

Mais leur rôle paraît avoir été des plus restreint. Ils

s'exilèrent parmi les premiers, et dès lors il ne semble plus qu'ils aient rempli leur fonction (1).

Trois autres noms possèdent, pour le sujet qui nous occupe, une importance considérable, en attendant le grand rôle qui sera tenu, à partir de 1800, par l'abbé Paillou ; ceux des abbés :

Jean-Louis CHARETTE DE LA COLINIÈRE (1740-1803).

M. MADY, curé de Saint-Denis-la-Chevasse (1733-1806).

Jean BRUMAUD DE BEAUREGARD (1749-1841), frère du précédent et futur Evêque d'Orléans (1822).

L'abbé Charette de la Colinière était cousin germain du général Vendéen, et chanoine de la Cathédrale de Luçon. Il réussit à rester en Vendée, sans jamais tomber au pouvoir des Républicains. Il résida habituellement dans la paroisse de Dompierre-sur-Yon, au château de l'Héraudière, chez les dames « *de Buor* », ses parentes.

Nous ne saurions dire à quelle date il reçut les pouvoirs de vicaire général ; vraisemblablement ce fut au moment du départ de l'Evêque de Luçon pour l'exil (septembre 1792).

Il présida, avec l'abbé de Beauregard, et en qualité de vicaire général, le Synode diocésain qui eut lieu au Poiré-sur-Vie, le 4 août 1795.

Après le 18 fructidor (22 janvier 1798), il prêta le serment de haine à la Royauté. Cette faiblesse fut vivement désapprouvée par Mgr de Mercy. La défense de ses intérêts matériels lui fit écrire, particulièrement à Cavo-
leau (2), quelques lettres regrettables. L'Evêque connut

(1) Signalons pourtant l'instruction suivante donnée par l'abbé André de Beauregard au mois d'avril 1791. C'était au moment où les prêtres intrus allaient être mis en possession des églises : « MM. les Curés sentiront la nécessité de s'assurer au plus tôt d'un lieu où ils puissent exercer leurs fonctions et réunir les fidèles, dès que le pasteur schismatique se sera emparé de l'église. Une simple grange, un autel portatif, une chasuble d'indienne, des vases d'étain suffiront, dans le cas de nécessité, pour célébrer les saints mystères.

Bourloton dit pourtant que M. Rodier fit des nominations jusqu'en octobre 1793, par exemple, celle de M. Ribet, à la cure de Sallertaine.

(2) Ancien curé de Péault, fut vicaire épiscopal de l'Evêque intrus Rodrigue, est cité par Chassin comme s'étant dé-

ces démarches et se crut obligé de lui retirer ses pouvoirs, tout en confirmant cependant les décisions prises précédemment par lui (12 sept. 1798).

L'abbé Charette se soumit d'ailleurs respectueusement (1), dit l'abbé Baraud.

M. M. Mady était curé de Saint-Denis-la-Chevasse au moment de la dispersion du clergé. Il refusa de prêter le serment constitutionnel, mais aussi de partir en exil.

C'est très vraisemblablement à la résolution de se maintenir en Vendée et manifestée à Mgr de Mercy, qu'il dût d'être nommé vicaire général et d'en recevoir les pouvoirs.

Comme Charette de la Colinière, il réussit toujours à passer à travers les mailles de la police. Il ne fut jamais arrêté.

De 1792 à 1795, jusqu'à l'arrivée de l'abbé Jean de Beauregard, ils furent en réalité les deux administrateurs du diocèse. La proximité de leur résidence leur permettait certainement de se voir et de se concerter (2).

L'abbé Jean de Beauregard, frère d'André, était déprêtrisé aux Sables, épousa une ex-religieuse. Il devint secrétaire général de la Préfecture à Fontenay. Il est juste de dire que son rôle fut pacificateur et plein de bienveillance à l'égard de ses anciens confrères.

(1) Voir A. Baraud, *Le Clergé Vendéen*, victime de la Révolution, 2^e vol. Edgard Bourlonton, dans la *Revue du Bas-Poitou*, année 1897, p. 395, dit que l'abbé Charette exigea une révocation en règle, et qu'en attendant, il « irait son train ». Elle aurait été faite par l'abbé Voyneau, un peu avant Pâques 1799.

(2) Au moment du serment dit de la Promesse (9 et 10 nov. 1799), l'abbé Mady n'entra point dans les vues conciliantes de son Evêque, ni de l'abbé Paillou. Non content de refuser ce serment, il employa son influence à le faire rejeter par ses confrères, ce qui déplut vivement à l'Evêque. Celui-ci s'en plaignit amèrement à l'intéressé, mais toutefois ne lui retira ni sa confiance, ni ses pouvoirs. En 1800, il les possédait encore. (Abbé Baraud, *ibidem* ; Bourlonton, *ibidem*, *Archives de la Vendée*, abbé Sicard, dans le Clergé de France, tome III, p. 359, *Chroniques Paroissiales*, tome VII, p. 145 et suiv.).

jà vicaire général quand éclata la Révolution. Il disparut vers le 9 mars 1792 et gagna l'Angleterre. Il revint en Vendée à la demande de Mgr de Hercé, évêque de Dol. C'était au début de juillet 1795. Il était chargé d'une mission pour le général de Charette.

Sa mission politique terminée, il se consacra, selon les instructions de Mgr de Mercy, à sa mission spirituelle. C'est à lui que l'on doit le Synode du Poiré-sur-Vie.

La tenue d'un Synode, en pleine Révolution, au centre du Bocage Vendéen, est un fait unique dans l'histoire religieuse de la France. Voilà ce que tenta et réussit l'abbé de Beauregard, et cela un mois environ après qu'il eut débarqué. C'est, en effet, le 4 août 1795 que l'église du Poiré-sur-Vie vit ces solennités remarquables.

L'Evêque lui avait donné tout pouvoir : « Vous vous « approcherez le plus que vous pourrez de mes instructions, lui avait-il écrit, mais je ne trouverai pas « mauvais qu'on s'en écarte, quand la nécessité ou un « plus grand bien l'exigeront... Vous avez vu que je « vous laisse la plénitude de mes pouvoirs pour gouverner et décider de tout provisoirement ».

Et l'abbé de Beauregard publia les ordonnances de son Evêque, lesquelles concernaient soit la juridiction, soit l'administration des Sacrements (1).

Il continua à administrer le diocèse, tantôt de Beau-fou où il remplit quelques temps les fonctions de vicaire, tantôt de la Chaize-le-Vicomte, tantôt de Nantes. Il finit par être arrêté et condamné à la déportation (juillet 1798).

Au 1^{er} janvier 1794, Mgr de Mercy donnait des pouvoirs spéciaux pour absoudre les ecclésiastiques assermentés à « nos chers et vénérables frères *Paillou*, *Brunaud de Beauregard*, *la Colinière* et *Irland*, tous quatre nos vicaires généraux ».

Citons aussi les noms de l'abbé DOUSSIN DE VOYER et de l'abbé VOYNEAU.

(1) On lira un compte-rendu détaillé dans Baraud, ouvrage cité, tome I, p. 433 et suiv. ; dans *Chroniques Par.*, tome V. n° 3. p. 52 et suiv.

Le premier avait reçu en 1792, de l'Evêque lui-même, les pouvoirs de vicaire général. Il eut l'occasion de les exercer durant la première guerre de Vendée. On sait qu'il suivit la grande armée Vendéenne après le passage de la Loire.

Au Synode du Poiré, l'Assemblée protesta contre la prolongation de ses pouvoirs. Ils lui furent enlevés, en vertu d'une récente ordonnance de Mgr de Mercy, dont l'abbé de Beauregard était porteur (1).

Joachim-Victor Voyneau (? 1808), futur curé de Châlans, avait été déporté en Espagne. En 1799, il avait reçu les pouvoirs de vicaire général. Prenant son rôle trop au sérieux, il écrivit aux prêtres de la Vendée une véritable lettre pastorale pour régler les plus graves questions (2). Pour les dispenses de mariage, il donnait des pouvoirs très étendus aux prêtres dont les noms suivent :

Gergault, curé de Beauvoir.

Fumoleau, curé de la Chapelle-Palluau.

Broussac, desservant de Saint-Martin-des-Noyers.

Macé, desservant de Mouilleron-en-Pareds.

Lébédésque, curé du Château-d'Olonne.

Sauvaget, desservant de Saint-Philbert-de-Bouaine.

Gilier, desservant de Legé.

L'ABBÉ PAILLOU

Avant d'être le restaurateur religieux de la Vendée, après le Concordat, l'abbé Gabriel-Laurent PAILLOU fut lui aussi l'un des vicaires généraux de Mgr de Mercy. Il fut très certainement le principal d'entre eux. Il était son conseiller très écouté et son homme de confiance.

(1) Les efforts que fit l'abbé Doussin pour sauvegarder ses pouvoirs sont relatés par Edgard Bourlonton, dans la *Revue du Bas-Poitou*, année 1899, p. 325-26. Hélas, après le Concordat, il fut l'un des protagonistes de la Petite Eglise.

(2) Voir abbé du Tressay, *Histoire des Moines et des Evêques de Luçon*, tome III, p. 502 et suiv. — Baraud, *ouv. cité*, tome III, p. 260. — Sicard, *l'Ancien Clergé de France*, tome III, p. 467.

C'est par lui que passaient les décisions épiscopales et qu'elles étaient transmises à la Vendée.

D'abord chanoine à Luçon, il fut nommé vicaire général au début de la Révolution, et c'est avec ce titre qu'il partit en Espagne, le 9 septembre 1792.

Il se fixa à Astorga. Son Evêque lui donna juridiction sur tous les prêtres Vendéens réfugiés en Espagne.

Bientôt son autorité s'étendit sur une foule d'autres ecclésiastiques.

L'Evêque de La Rochelle, Mgr de Coucy, le choisit aussi pour lui donner ces mêmes pouvoirs sur ses prêtres réfugiés dans la Péninsule.

L'Evêque d'Astorga lui-même en fit son vicaire général. Grâce à son appui, l'abbé Paillou put réunir dans une même maison les Vendéens qui l'avaient suivi. Il en fut moins le supérieur que le père.

Aucun autre prêtre, sans doute, n'a joui, en Espagne, d'une pareille autorité, au dire de son vicaire général, M. l'abbé Gaboreau, dans l'éloge funèbre qu'il prononça à ses obsèques.

On sait comment Bonaparte fit ses fameuses proclamations du 7 nivôse an VIII (28 décembre 1799) par lesquelles il faisait cesser toute persécution, permettait la réouverture des églises et abolissait les serments jusque là imposés, substituant une simple promesse de fidélité à la Constitution.

Mgr de Mercy et l'abbé Paillou ne se trompèrent point en voyant dans ces décisions l'aurore de la liberté religieuse.

A cette occasion, le vicaire général écrivit le 22 août 1800 à ses vénérables frères curés, vicaires, desservants et autres prêtres catholiques employés au ministère dans le diocèse de Luçon un manifeste qui est un véritable Mandement (1).

C'était pour les encourager à prêter le serment demandé puisque le S. Pontife ne s'y opposait point. Quatre mois plus tard, il quittait l'Espagne et rentrait en

(1) Publié par A.-D. Poirier, dans l'Annuaire de la Société d'Emulation de la Vendée (1914).

Vendée, après avoir donné l'exemple de la soumission à la loi.

Un arrêté préfectoral du 9 pluviôse an IX (31 déc. 1800) l'autorisait à se fixer à la Flocellière.

C'est de là qu'il administra le diocèse, seul, peut-on dire, jusqu'au Concordat.

Les pouvoirs de vicaire général furent enlevés aux autres, à l'exception de M. Mady (1). Encore l'autorité de ce dernier s'amenuise-t-elle de plus en plus, si bien que toute la tâche de réorganisation semble peser sur les épaules du premier.

Le premier souci de l'abbé Paillou, et son grand embarras, fut de fournir des prêtres aux municipalités qui les demandaient partout. « On me demande des prêtres » et je n'en ai point, écrivait-il. Il faut attendre que « nous puissions en avoir d'Espagne et alors, je ne négligerai rien pour en donner à cette île ». (Ile d'Yeu, lettre du 2 mars 1801).

Ces vicaires généraux furent, en tous temps, en correspondance avec leur Evêque. Peu de prélats exilés ont écrit comme Mgr de Mercy. Il leur envoie ses ordonnances et donne ses directions, comme il aurait fait s'il eut encore habité près de la Cour.

Si le service religieux des fidèles fut désorganisé en raison de l'absence presque totale du clergé, si par moment le culte fut totalement supprimé dans l'ensemble de la Vendée, les prêtres qui y demeurèrent malgré le danger de mort furent constamment en relation avec les Autorités compétentes. Les règles canoniques demeurèrent toujours en vigueur et furent même parfois observées avec une grande intransigeance (2).

(1) Baraud, *ouvr. cit.* tome II, p. 407.

(2) On pourra lire les ordonnances relatives à cette époque dans l'ouvrage cité plus haut de l'abbé du Tressay, tome III, livre X^e, particulièrement les pièces justificatives, p. 602 et 606. Voir aussi abbé Baraud, *ouv. cité* et l'« Ancien Clergé de France » de l'abbé Sicard, tome I^{er}.

Le Gérant : H. REZEAT